

# CAFE DU PARC FEVRIER 2024

Revue mensuelle de l'Association  
*Le Pont des Arts et des  
Rencontres Culturelles Blanche Maynadier.*  
**Numéro 36**

## Les animaux familiers ou sauvages





# Table des matières

VICTOR ACOULON dit WILLY .....	5
ELISABETH INTROLIGATOR .....	6
SYLVAIN JOSSERAND .....	7
MONIQUE THIEULIN.....	10
MIREILLE HEROS.....	11
ELENA MICONNET.....	13
MONIQUE MAYNADIER.....	14
ANTONIO RODRIGUEZ YUSTE.....	15
DANIEL ANCELET .....	17
MARTINE NAUDIN NIAUSSAT .....	18
EMILIA SILVI.....	22
VIRGINIE D'YQUELON .....	24
MICHELLE CHEVALIER.....	27
GEORGES KISCHINEWSKI.....	29
ARNAUD KELLER.....	30
MARTIAL MAYNADIER.....	32
ANNICK MARC-DUPREY.....	34
PIER PAOLO PASOLINI.....	35
RINA MALONE DUPRIET .....	36
JACQUES PRÉVERT ( .....	37
PAUL FORT.....	38
MARTIAL GESLAN .....	40
CLOVIS CAMPIONE .....	41
PATRICK BELIARD.....	43
CLAUDE HARDY .....	44
DANIELE DAVOUST .....	46
JEAN DE LA FONTAINE.....	47
MARTIAL MAYNADIER.....	48
ELENA MICONNET.....	49
HÉLÈNE MÜHLHOFF-MOSNA .....	50
BLANCHE MAYNADIER .....	55
ANNIE LEROY.....	57
THIERRY SAJAT.....	58
ANNIE LASSANSÀA .....	59



## VICTOR ACOULON dit WILLY

Voici d'un bond Cattus

et moi qui vous saluons amicalement !

### CATTUS

C'est un chat de gouttière  
Ronronnant et curieux  
Et qui a pour litière  
Le canapé des lieux

Se glisse entre mes livres  
Discret et nonchalant  
Impérial il s'enivre  
De mon appartement.

Il dort dans mes silences  
Au pied de mon bureau  
M'observe quand je pense  
Et me fait le gros dos.

C'est lui qui me supporte  
Depuis qu'un beau matin  
J'ai entrouvert ma porte  
À l'inconnu félin

*Amitiés poétiques  
Willy Victor Acoulon  
Envoyé de mon iPhone*



# ELISABETH INTROLIGATOR

## GADGET



*Boule de poils et de tendresse,  
Toujours prêt à recevoir des caresses,  
Joueur avec tous et convivial,  
Si j'avais un sourire, il serait jovial.*

*Parfois seul, souvent entouré,  
Je préfère des enfants la société.  
Ravi d'apporter à chacun le sourire,  
Sans souci pour l'avenir.*

*Savourant de la vie la douceur,  
Que m'apporte chaque heure,  
Donnant à tous ma gentillesse,  
N'attendant d'eux que caresses.*

## SYLVAIN JOSSERAND

Concours de poésie, le 3 février 2024 au lac de Paladru en Isère,  
lors de la signature du livre de Xavier Coquelet *Sur la Route des arbres*— Édition Le Parc  
*Xavier est un participant fidèle des stages d'été aux Estables ou à Autrans.*  
*Accompagnateur en montagne et amoureux des arbres, il nous fait bénéficier, à chaque séjour, de son immense savoir sur la nature avec un grand sens de la poésie et de l'humour.*  
*C'est donc avec enthousiasme que j'ai participé à un concours de poésie qu'il avait organisé lors de la signature de son dernier ouvrage, au lac de Paladru en Isère en février 2024, avec sa charmante compagne. Le thème étant : l'arbre ou les arbres.*  
*J'ai complété mon texte avec la consigne du mois proposée par Martial.*

### Complainte du bûcheron Végan

Auprès de mon chêne je rends la justice  
Tel Saint-Louis ce grand lecteur  
De Racine qui Boileau de la Fontaine Molière  
Pour tous les animaux de la forêt  
Les biches, les cerfs et les sangliers

Je veux hêtre mais j'ai trop de bouleau  
Me porter comme un charme  
Mais je ne peuplier  
Car j'ai des mélèzes incurables  
Sous les traces des renardeaux

Olivier, mon cher ami  
Je frêne des quatre fers  
Si tu veux flirter avec moi  
De cyprès que j'en castagne des noix  
Comme un ours du fond des bois

Car qui castagne des noisettes  
Deviendra un châtaignier  
Bleu comme un oranger  
Au château d'If-en-terre  
Gardé par de vieux loups de mer

Je n'ai pas une once de noyer  
Dans un lac d'encens où je péris  
Je cèdre du Liban et ragnangnan  
Et m'érable contre les rochers  
Tel un chamois enivré de soleil

Je suis de plus en plus pommier  
Ou sorbier d'inquiétude  
J'en saule pleureur de détresse  
À cause du réchauffement climatique  
Et de la fuite au désert des tiques

Une tasse de tilleul  
Devrait calmer mes angoisses  
Car ça sent le sapin pour la Terre  
Comme on le dit entre deux quignons de Pin  
Un petit chaton lové dans la main

Sylvain Josserand

Aix-les-Bains, 31 janvier 2024





Sculpture d'un ours : Sylvain Josserand

# MONIQUE THIEULIN

Thème - Les animaux familiers ou sauvages

## Le petit chat

Des yeux intelligents disent ses intentions  
À son regard direct, on devine un sourire  
Son pelage brillant force l'admiration  
Et ses gestes câlins ont tout pour nous séduire

Allongé sur le dos, il fixe intensément.  
Un léger miaulement, parfois, nous interpelle  
S'abandonnant enfin, au sommeil, doucement,  
Sensible cependant, au doux bruit de gamelle !

Accueilli dans la paix, il a rejoint, un jour  
Le paradis des chats, en ronrons émouvants...  
Pour ceux qui l'ont connu, lui gardant leur amour  
Dans leurs doux souvenirs, sera toujours présent.





# MIREILLE HEROS

## Corbobard et le petit peuple

Un jour, au Luxembourg, perché sur une chaise  
Un drôle d'animal, de son regard de braise  
Foudroyait les passants qui lorgnaient son fauteuil  
« Corbobard est mon nom, du corbeau suis filleul  
Mon pré carré défends et règne sans partage  
Sur l'ombre du tilleul dont je tire avantage  
J'ai l'exclusivité de ce coin de jardin  
Réservé aux belles parfumées de jasmin »  
Mi-crapaud, mi-oiseau, gras comme un sénateur  
Avide de pouvoir, Corbobard faisait peur.  
Il s'autoproclama maître de la nature  
Décidait des saisons avec désinvolture  
Rien ne lui résistait pas même le soleil.  
Dame Pélucantine, une petite abeille  
Réduite à la famine avec ses sœurs de ruche  
Tint conseil de guerre en le creux d'une bûche  
« Ça ne peut plus durer, le pollen se fait rare  
Pour un croûton de pain, les oiseaux se bagarrent  
Les chenilles vertes restent dans leur cocon  
Même les escargots ne trouvent plus refuge.  
Comment anéantir Corbobard qui nous gruge ? »  
Mon neveu Escargomme a la clé du problème  
S'écria l'escargot à la coquille blême.  
L'assemblée, médusée par cette allégation  
Accepta sans trop croire à la proposition.  
Courageux, Escargomme invite le tyran  
À réorganiser les allées sur un plan.  
Puis consciencieusement pendant toute la nuit  
De sa bave magique efface le circuit.  
Dès le lever du jour, Corbobard s'aventure  
Sous son tilleul sublime et ses belles ramures  
Les allées du jardin ont été effacées  
Toutes les pancartes ont été retirées  
Alors, il tourne en rond, crie à la trahison  
L'araignée de ses fils a tissé sa prison  
Et depuis ce jour-là, enchaîné à sa chaise  
Sur sa splendeur passée, il conte des fadaises.

### Moralité

Il en est des hommes comme des animaux  
Mépriser les petits, il faut être bien sot





## Le léopard, la panthère et le caïman

Un léopard dans la savane  
Aperçoit une caravane  
Sur la piste comme un ruban  
Elle serpente en brinquebalant  
Conduite par une panthère.  
J'en ferai bien mon ordinaire  
Songe le léopard, vantard  
Nul ne résiste à mon regard  
Le vert de mes yeux si limpides  
A raison des plus intrépides.  
Nul besoin de rugissements  
Pour montrer mon tempérament  
Sûr que cette beauté d'ébène  
Dans mes bras, tombera, sans peine.  
Le léopard prend son élan  
Lorsqu'il rencontre un caïman  
Quel beau festin en perspective  
Se dit-il, prêt à l'offensive.  
Dans les hautes herbes du lac  
Il l'attrape par le colbac  
D'un grand coup de queue le reptile  
Le chasse de son domicile.  
Tout estourbi, le léopard  
Voit passer dans un cauchemar  
Le profil de la caravane  
Et son festin qui se pavane.

*Moralité*  
A courir après les chimères  
La vie devient une galère

Mirzille HEROS  
9 janvier 2024

Salon des arts animaliers de Bry-sur-Marne - 2023



***Rattrapage sur le thème***

***L'ANCIEN ET LE NOUVEAU***

Année après année, notre passé s'écrit,  
Nourri d'instant offerts en canevas sanscrit.  
Compactant les souvenirs , il peut les détailler,  
Inchangés, les émouvants évènements joués.  
Elus par nos mémoires, ils remontent souvent,  
Niant la vérité reliée au présent  
Où le rythme du temps nous a fait plus anciens.  
Un dédale singulier de sentiments diluviens  
Vous emporte, impuissants, vers un nouveau demain.  
Et si tout est exact en ce manège serein,  
Aucune âme ne voudrait élever ses pensées,  
Un tant soit peu à l'idée de toujours rester.

## MONIQUE MAYNADIER

*Ceci est le début du troisième volet de l'histoire de la drôle bête et de ses amis. Pour ceux qui ont lu : Je suis une drôle de bête, la phrygane est un animal familier ; pour les autres, sachez que c'est un petit insecte qui vit au fond des mares et des étangs et se construit un fourreau de brindilles, de feuilles ou de cailloux pour protéger son corps.*

*Sur le dessin de gauche à droite en arc de cercle : La spiralicorne, le périophtalme le phasme, l'axolotl, et la phrygane.*



### On a perdu la phrygane !

Mes quatre amis et moi, la drôle de bête, nous avons repris notre route.

Mes quatre amis ce sont de drôles de bêtes, comme moi. Elles ont aussi de drôles de noms : le périophtalme le phasme, l'axolotl et la phrygane.

Grâce à l'imagination d'un petit garçon, j'ai enfin moi aussi un drôle de nom

je m'appelle la Spiralicorne. Et je ressemble à ça :

Comme mon nom rime avec licorne, mes quatre amis et moi, nous aimerions bien rencontrer une licorne. C'est un animal imaginaire, comme moi. Je crois que nous pourrions nous entendre.



Mais quelque chose ne va pas depuis quelques temps.

C'est comme s'il y avait un défaut dans le paysage. Il manque quelqu'un.

D'habitude, l'axolotl, la phrygane et le périophtalme se baignent souvent dans les cours d'eau, les lacs, les étangs. Ils disparaissent un moment, mais très vite ils sont là de nouveau. Quant au phasme, il s'amuse parfois à faire la brindille : « là – pas là – là » et nous rions bien.

Sur les sentiers, le périophtalme marche lentement à cause de ses pattes nageoires qui traînent sur le sol, mais il nous rattrape à la nage dès que nous longeons une rivière. L'axolotl qui n'a pas de pattes du tout s'éloigne rarement de moi puisqu'il voyage sur mon dos, et la phrygane, malgré le tas de bois qu'elle transporte, trotte vaillamment à mon côté.

Ah ! mais, justement, il n'y a personne à mon côté ! Ni à mon autre côté !

Où donc est la phrygane ?

Nous avons perdu la phrygane !

L'axolotl, le phasme, le périophtalme et moi nous nous demandons : quand avons-nous vu la phrygane pour la dernière fois ? C'était avant que le soleil n'indique midi. Nous nous étions reposés auprès d'un étang où se reflétaient des iris d'eau. De nombreuses libellules voletaient entre de longues herbes. L'axolotl, le périophtalme et la phrygane se baignaient pendant que le phasme essayait de m'apprendre à grimper aux arbres.

Et maintenant, nous sommes au milieu de l'après-midi.

Nous décidons de faire demi-tour et de revenir jusqu'à l'étang.

Là, nous cherchons la phrygane, dans l'eau, dans les herbes, sur le sable.

Le périophtalme tourne ses yeux en tous sens : en haut, en bas, à droite, à gauche. L'axolotl plonge au fond de l'étang en agitant ses branchies rouges. Le phasme monte jusqu'au sommet de l'arbre le plus haut pour tenter d'apercevoir notre amie.

Et moi, et moi ? Je ne sais pas quoi faire, alors je l'appelle par son nom : « Phrygane ! » Car ma voix est forte et porte loin...

(à suivre)

## ANTONIO RODRIGUEZ YUSTE

Grâce à Patrick Béliard, un nouvel ami poétique rejoint notre équipe, les métaphores animales de son texte, permettent un lien avec notre thème du mois.

### À QUI APPARTIENT LE MONDE

Morceler  
Découper  
Compartimenter  
Trier  
Le monde appartient  
À qui appartient le monde  
Des banderoles qui s'agitent  
À qui appartient le monde  
Le choix des uns  
Contre  
Le choix des autres  
Pourcentage  
Contre pourcentage  
Moderniser  
Moderniser  
Réduire au silence  
Un vieux western  
Qui tourne en boucle  
La religion qui revient  
Pour titiller la raison  
Un jeu avec les mots  
Des arguments  
Que l'on jette  
Comme on jette  
Des osselets  
Chercher des différences  
Toujours plus de différences  
Pour créer l'incompatibilité  
Pour mémoire  
Pour mémoire  
Que reste-t-il pour mémoire  
Un pas de côté  
Un pas de côté  
Pour échapper au brouhaha  
Au grand n'importe quoi  
Serpent à tête de chien  
Et pattes de mante religieuse  
Parier sur l'erreur  
Plus sur la réussite  
Roulette russe avec un arc  
Et une seule flèche  
Le remède  
Le remède  
Une potion de grand-mère  
L'histoire du bas de laine  
Et des biffetons cachés  
Sous le matelas

Et toujours le même  
Proverbe à la con qui revient  
« Quand les gros maigrissent, les maigres meurent »  
Morceler  
Découper  
Compartimenter  
Trier  
Le monde appartient  
À qui appartient le monde  
Hâbleur qui prête  
À croire  
L'opportunité du néant  
L'enthousiasme que l'on fatigue  
Que l'on travaille au corps  
Tiendront plus bien longtemps  
Rallonge sans allonge  
A couteau tiré  
A nœud coulant  
Serré autour du cou  
La sentence  
Marteler la sentence  
Chien qui arrache la joue  
Sanglots qui éclatent  
Sur les vitrines  
Germes qui poussent  
Entre les dents  
Bras ballants  
Qui brassent le vide  
Vies parallèles  
Qui s'imposent  
Faire le décompte  
Arriveront jamais  
Au bout  
L'élite  
Qui regardent de haut  
L'élite  
Qui manœuvre  
Corbeau qui attend  
Sur la branche  
Pour arracher les yeux  
Des orbites  
Morceler  
Découper  
Compartimenter  
Trier  
Le monde appartient  
À qui appartient le monde

ANTONIO RODRIGUEZ YUSTE

Parutions:

Éditions de la Jetée à Montpellier- Au fil des heures (septembre 2003)

Éditions de la Jetée à Montpellier- De près et de loin (juin 2004)

Anthologie poésie Les mains fertiles (éditions Bruno Doucey), 2015

Anthologie poésie Toledo 2016 Voix vives festival de poésie (édition Huerga y Fierro)

Revue Banzaï (revue Hybride Indépendante) Montpellier N° 6, 7, hors série II, 9

Revue Teste (Poésie contemporaine)

Revue Lapsus (2023)

Auteur de théâtre inscrit à la SACD N° 660615



## DANIEL ANCELET

*Hors thème mais toujours à propos...*

### LA RECETTE DU POÈME

Comment bâtir un bon poème,  
Qui soit bavard, pourtant discret,

Comment ne pas trahir le thème,  
Ni l'idéal que l'on s'en fait,

Ligne à ligne comme un barème  
Ou ficelé comme un sonnet,

Il doit, sous peine de blasphème,  
Se tenir droit dans son corset,

Velouté comme un café- crème,  
Ou virulent comme un pamphlet,

Ou noir corsé, comme on les aime,  
Fondant comme un baiser secret,

Bien qu'il ne soit jamais le même...  
Comment l'écrire ?

On ne le sait !

# MARTINE NAUDIN NIAUSSAT

## Le bestiaire éternel

Tous les animaux ont une place dans nos vies !  
Depuis la nuit des temps ils ont pris le pouvoir  
Dans nos foyers, dans les champs et dans nos âmes  
Ainsi que dans le ciel sous les intempéries,  
Et dans la sérénité de leurs grands perchoirs,  
Ou, quand la saison est là et que le cerf brame.

Les nations autochtones célèbrent toutes un Totem !  
Les vieilles civilisations aimaient les félins,  
La déesse Bastet fut une de leur représentante,  
Pour d'autres le veau d'Or résidait dans un poème  
Écrit il y a longtemps sur du pur vélin  
D'autres bestiaires trônent sur des paroles chantantes !

Nous avons tous un lien avec la faune sauvage !  
Je partage ma vie avec celle d'un très beau loup  
La biche est mon surnom donné par mes amis,  
Le castor fait en moi parfois des ravages !  
L'ours me fait gronder contre tous mes ennemis ,  
Mais le grand aigle guide mes pas sans aucun tapage.

La chouette et le hibou sont entrés dans mes nuits  
Comme mes chiens et mes chats et d'autres tant aimés,  
Car ils nous offrent de merveilleux moments d'amour.  
Et voilà pourquoi j'ose affirmer aujourd'hui !  
Les quatre pattes nous offrent une belle humanité  
Que les dits, humains, ne démontrent pas toujours.







## **À mes amours que je n'oublierais jamais**

À tous mes amours qui ont ponctué toute ma vie,  
De la si jolie Moumousse toute noire  
Qui s'endormait à la nuit sur le radiateur,  
Ma coquette Chouquette que je prenais pour ma sœur,  
Chatte et chienne qui venaient me retrouver à l'aube,  
Je viens en quelques mots vous dire un grand merci.

Dans le Tarn, chez mon adorable arrière-grand-mère,  
Il y avait aussi une minette toute grise,  
Elle m'attendait ma fidèle amie de vacances  
Et nous faisons toutes les deux quelques errances,  
Nous étions toutes deux bercées par la brise  
Tintin était ton prénom fille aux yeux clairs !!!

Toi le caniche qui décrochait le téléphone  
Qui répondait en aboyant au nez des gens,  
Copain de mon fils Alan depuis sa naissance  
Tu as marqué à jamais toute notre existence  
Nous ne t'avons pas oublié et maintenant  
Je t'aime mon chien à la couleur du carbone.

Une autre Petite sauvée a vécu chez nous  
Elle a élevé un chaton nommé Popeye  
Puis un petit lapin blanc appelé Nano  
Et je les ai tous peints sur un petit tableau  
Nous aimions les voir dormir dans leur corbeille.  
Vos souvenirs nous hantent toujours un peu partout ;

Jérémy notre petit hamster si facétieux,  
Jouant toute la nuit ou bien grimant aux rideaux,  
Petit par ta taille mais grand dans nos cœurs  
Une nuit la mort t'a pris nous laissant la douleur  
Dulcinée l'espagnole nous arriva bientôt  
Elle nous a fait vivre des moments si merveilleux !

Gauguin un félin noir racé et majestueux  
Contrôlant tout dans la maison même sa maîtresse  
Même les deux autres minous qui étaient sans collier  
Minette et Prosper n'avaient qu'à bien s'appliquer  
Aux ordres que leur donnait sa royale altesse  
Mais nous vivions tous des moments si prodigieux !

Ninio d'amour mon gentil labrador chéri  
Si gentils avec tes copains à quatre pattes  
Tu regardais l'œil amusé notre Sophie  
Notre tortue qui se lance parfois des défis  
Enfin notre Brioche qui de câlins nous gâtent  
Hélas notre Félix nous a quittés aussi.

Nell superbe border colley amie de mon chien  
Intelligente âme si sensible et si bonne  
Au pelage noir et blanc et aux yeux de douceur

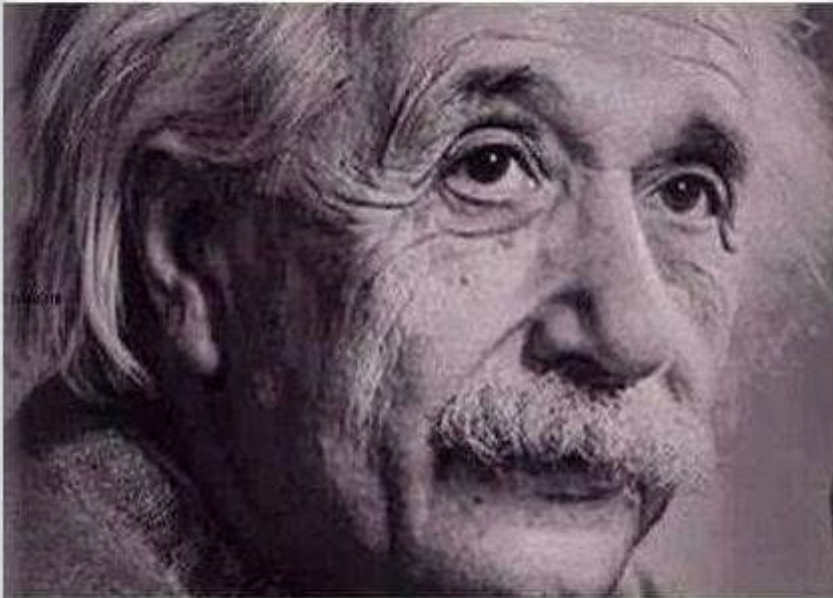
Qui savaient nous enrober d'un immense bonheur  
Nous n'avons pas oublié l'amour que tu donnes,  
Pas de famille sans nos félins et nos canins !!

Quant à mes poissons eh oui je les aimais bien,  
Je les observais depuis que j'étais petite,  
Ils me fascinaient qu'ils soient exotiques ou non  
J'aurais bien voulu converser avec eux pour de bon  
Les voir malades, souffrir, me laissait déconfite !!!  
Il est nécessaire de leur offrir de bons soins !!!

Alors Solène est arrivée à la maison  
Petite fille maltraitée a gagné son foyer  
Qu'elle partage avec une petite féline Hermione  
Et son grand frère Graphite au miaou qui résonne  
Même la nuit jusqu'au bas de notre escalier  
Nous savons que nous adorons nos polissons.

Martine Naudin Niaussat

Je ne fais pas confiance aux  
gens qui n'aiment pas les chiens.



Mais je fais totalement confiance au  
chien quand il n'aime pas une  
personne



**EMILIA SILVI**

Lanciano (Ch) 18 février 2024

***LES ANIMAUX FAMILIERS OU SAUVAGES***


**LILLY CHÉRIE...**

Tu étais petite, une caniche  
Un peu marron, blanche et grise.  
De race canine parmi les plus nobles  
Et haut de gamme.  
Votre origine est controversée :  
Française ? Italienne ? Allemande ?  
L'hypothèse la plus probable semble  
De connecter vos origines au *barbet*,  
Race particulièrement répandue  
En France au XVIIe siècle.  
Fière et élégante,  
Les tantes et le grand-père  
Avaient un soin particulier  
De ta robe douce et bouclée !  
Le salon était ton endroit préféré.  
Tu n'étais pas du tout contente  
Si quelqu'un osait occuper ton fauteuil.  
Tu aimais être caressée et prise dans les bras.  
Tu étais leur jouet... !  
Ta compagnie était précieuse  
Autant que l'eau pour notre corps.  
Intelligente, dynamique, sociable,  
Tu étais "un ornement" de leur petit appartement.  
Tu aimais ta promenade quotidienne  
Courir, jouer,  
Et quand c'était possible,  
Patauger dans la mer pas si loin...  
Et puis un jour...  
Un appel téléphonique en Piémont  
Où je n'enseignais que depuis quelques mois.  
Je n'avais que 25 ans.  
*"Lia, Lia, viens tout de suite,  
Grand-père est malade...  
Il te demande toujours !"*  
J'ai obtenu un permis à l'école  
Et je me suis précipité dans les Abruzzes où il vivait.  
Quel plaisir de le revoir et de l'embrasser.

En me revoyant, Lilly chérie,  
Tu m'as fait tes fêtes habituelles

Mais cette joie dura très peu.  
Tu restais accroupie  
Près du lit du grand-père mourant,  
Immobile, le regard triste, souffrant.  
Tu ne voulais pas manger, ni marcher,  
Ton monde se brisait...  
Tu te rendais compte que quelqu'un souffrait profondément  
Et que la vie de ton cher maître était à son terme...  
Ses caresses te manquaient,  
Rien n'existait plus pour toi,  
Tu te laissais aller !  
Les tantes et moi suivions avec appréhension  
L'état végétatif du grand-père,  
Chaque souffle, jusqu'au dernier !  
Et le tien aussi...  
Douleur sur douleur !  
Même l'agitation qui a suivi sa disparition  
Ne t'a pas fait abandonner ta place...  
Tu ne voulais plus vivre,  
Ton maître était parti et,  
Après quelques jours, toi aussi,  
Bouleversée par le chagrin, tu es partie,  
Pour un voyage sans retour...  
Lilly chère...

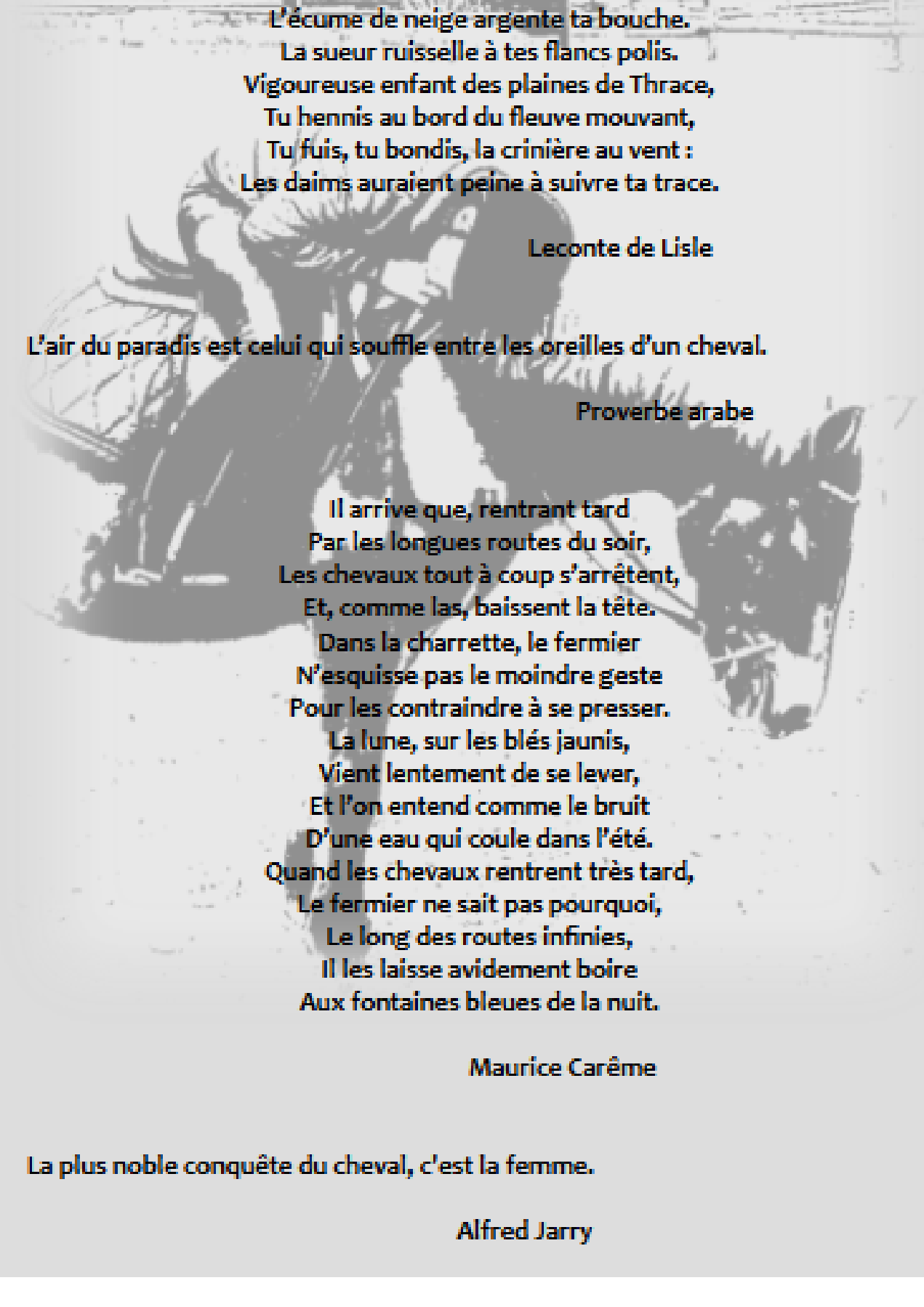




Dans ce vaste monde, où pourrait-on trouver  
Quelqu'un qui soit noble mais sans orgueil,  
Amical sans être envieux, beau sans vanité ?  
Ici, se retrouvent liées la grâce et la puissance musculaire,  
La force et la gentillesse.  
Il sert sans être servile,  
Il a combattu sans animosité.  
Rien n'est plus puissant et moins violent,  
Plus rapide et plus patient.

Ronald Duncan  
« To the Horse »





O jeune cavale, au regard farouche,  
Qui court dans les prés d'herbe grasse emplis,  
L'écume de neige argente ta bouche.  
La sueur ruisselle à tes flancs polis.  
Vigoureuse enfant des plaines de Thrace,  
Tu hennis au bord du fleuve mouvant,  
Tu fuis, tu bondis, la crinière au vent :  
Les daims auraient peine à suivre ta trace.

Leconte de Lisle

L'air du paradis est celui qui souffle entre les oreilles d'un cheval.

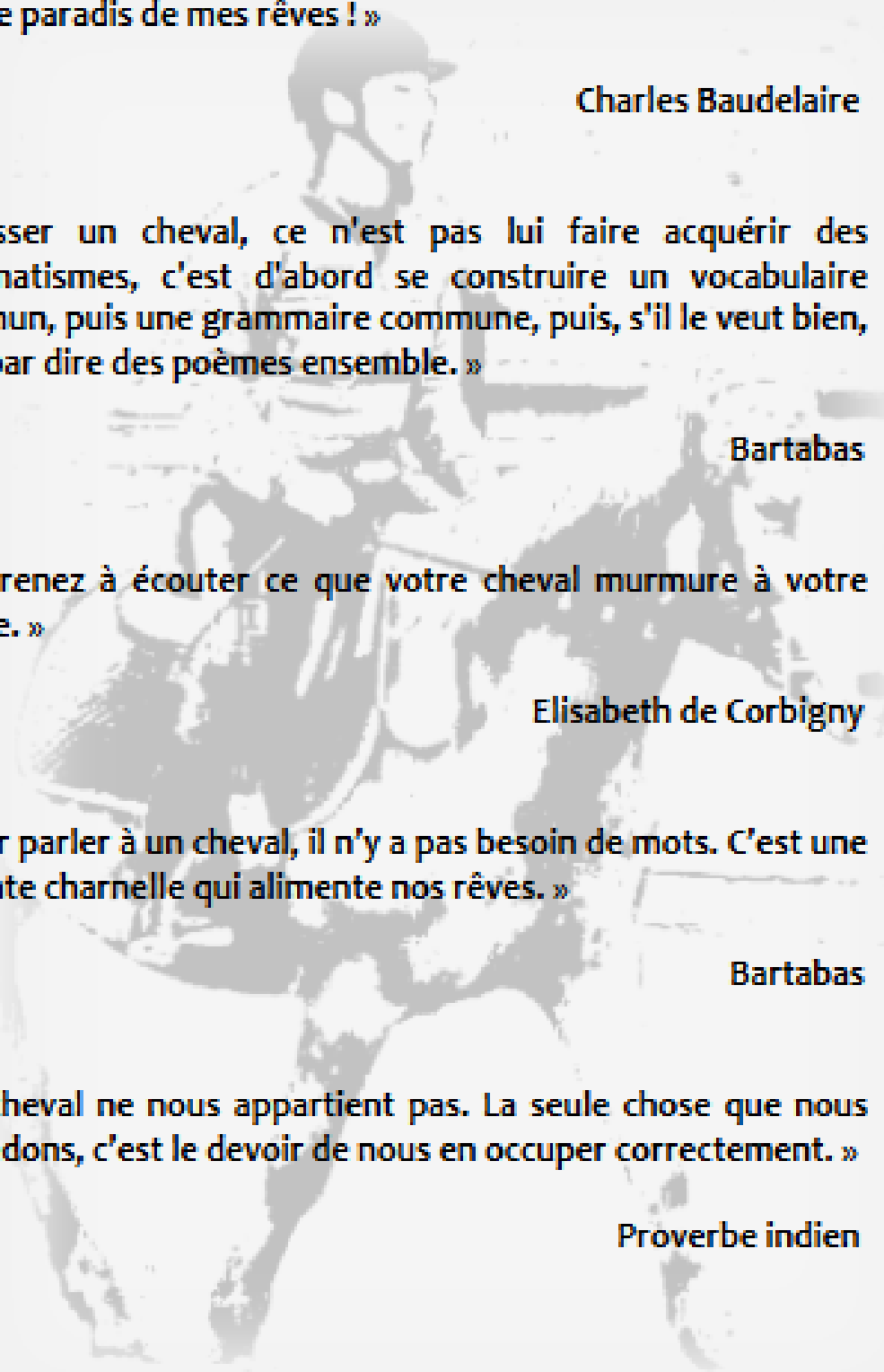
Proverbe arabe

Il arrive que, rentrant tard  
Par les longues routes du soir,  
Les chevaux tout à coup s'arrêtent,  
Et, comme las, baissent la tête.  
Dans la charrette, le fermier  
N'esquisse pas le moindre geste  
Pour les contraindre à se presser.  
La lune, sur les blés jaunés,  
Vient lentement de se lever,  
Et l'on entend comme le bruit  
D'une eau qui coule dans l'été.  
Quand les chevaux rentrent très tard,  
Le fermier ne sait pas pourquoi,  
Le long des routes infinies,  
Il les laisse avidement boire  
Aux fontaines bleues de la nuit.

Maurice Carême

La plus noble conquête du cheval, c'est la femme.

Alfred Jarry



**« Sans mors, sans éperon, sans bride, partons à cheval sur le vin pour un ciel féérique et divin ! Nous fuirons sans repos ni trêve, vers le paradis de mes rêves ! »**

**Charles Baudelaire**

**« Dresser un cheval, ce n'est pas lui faire acquérir des automatismes, c'est d'abord se construire un vocabulaire commun, puis une grammaire commune, puis, s'il le veut bien, finir par dire des poèmes ensemble. »**

**Bartabas**

**« Apprenez à écouter ce que votre cheval murmure à votre oreille. »**

**Elisabeth de Corbigny**

**« Pour parler à un cheval, il n'y a pas besoin de mots. C'est une étreinte charnelle qui alimente nos rêves. »**

**Bartabas**

**« Le cheval ne nous appartient pas. La seule chose que nous possédons, c'est le devoir de nous en occuper correctement. »**

**Proverbe indien**

## MICHELLE CHEVALIER

Les animaux familiers ou sauvages :

### **Clovis, le porc-épic ;**

Cette drôle de créature  
D'aspect surprenant  
L'avez-vous déjà rencontré ?  
Moi oui, figurez-vous !  
Elle affiche une beauté préhistorique  
Un système de défense remarquable,  
Des petits yeux vifs et malins  
Et un air clairement taquin.  
Vous en doutez ?  
Certes,  
Un porc-épic ne se voit pas tous les jours !  
Qui plus est, l'animal vit préférentiellement la nuit !  
Mais...Il se laisse apprivoiser !  
Si vous l'aviez côtoyé  
Vous sauriez à quel point il peut être familier,  
Aplatissant son armée de trente mille piquants  
A bandes noires et blanches, d'environ 30 cm,  
Pour ne pas vous faire de mal, d'une part  
Et pour se faire caresser, d'autre part.  
Ce compagnon est un joueur intrépide,  
Comme la loutre,  
A la seule condition qu'il se sente en sécurité.  
Sinon, gare aux curieux et,  
Aux prédateurs - lionne, ours -  
Qui l'apprennent souvent, à leur dépens !  
Donc, en cas de menace, mieux vaut être averti que,  
Les piquants se détachent instantanément  
Pareils à des flèches lancées simultanément  
(Elles repoussent tout aussi vite...)  
Que, les écailles des piquants pénètrent dans la peau  
Et génèrent des blessures douloureuses.  
Et que l'animal fouette vigoureusement de sa queue musclée  
En vue de dissuader son adversaire.  
Mais, certains animaux, malins - lynx, coyote, renard -  
Ont découvert que son ventre était dépourvu de piquants...  
Heureusement pour lui,  
Le porc-épic a un plan B :  
Il projette un nuage nauséabond  
Qui peut lui permettre de rejoindre rapidement son terrier,  
Tout proche.  
Très en colère, il se met à claquer des dents.

La période de reproduction commence au début de l'automne  
La femelle sécrète une substance odoriférante pour attirer les mâles.  
Une fois que l' élu est choisi,  
Le rituel est particulièrement charmant,  
Les deux bêtes se mettant à danser, debout sur leurs pattes arrière,

Avant de s'accoupler.  
Ensuite, le mâle a tôt fait de déguerpir.  
Les bébés, « les nourrains »,  
Naissent avec des épines  
Molles, mais qui durcissent très vite.

Tout comme il est plaisant de voir la loutre  
qui reconnaît ses soigneurs,  
Ou les bonnes âmes qui lui amènent en douce, du poisson,  
Et ceux qui lui manifestent de l'empathie,  
Il est amusant de voir **Clovis** sauter et  
S'agripper aux jambes de son « propriétaire » :  
Debout sur ses pattes arrière  
A la manière d'un ours ou d'un écureuil.  
Il prend dans la main de l'homme la baie ou la racine convoitée,  
Sans jamais le blesser,  
Se pose, grogne de contentement,  
Et déguste lentement s'aidant de ses pattes antérieures.

La rencontre avec **Clovis** m'a étonnée, émerveillée,  
L'horizon de mes rêves s'en est trouvé agrandi  
Avec une confiance illimitée en l'avenir,  
Quand bien même il se trouve à présent assombri.



# GEORGES KISCHINEWSKI

Texte de Rattrapage : thème précédent  
Parc 11/01/24 G.K

Thème : s'inspirer de : Il a passé bien des ans, 7 ans – 7 ans et demi ; faire récit du passé ,  
une aventure, un souvenir  
Pas de forme imposée.

Après sept années de guerre, sept années de bâtiment  
Je reviens de Grande Terre où j'ai laissé tant et tant  
Je ressasse encore mes guerres sur la terre et l'océan  
L'ardeur des combats, l'odeur de la poudre le sang des batailles  
Sont encore dans mes yeux et mes oreilles  
De tant d'amis si fidèles ne reste qu'une croix en terre  
Le nom de tous m'est encore cher je les revois comme hier?  
À défendre mon roi, mon honneur, mes frères, je suis si las  
Mais n'ai nul regret de ma vie de misères, de combats, de victoires  
Autant que de défaites.  
C'était ma vie.  
Bonjour ma mie qui m'est chères revoici ton cher aimant.  
Après de toi je l'espère j'aurai un, deux, trois enfants.  
Reste le regret  
de ne pas avoir accompli  
quelque haut fait  
Qui m'aurait raccompagné au pays auréolé de gloire.  
Mais j'ai tant et tant de souvenirs !  
Je les raconterai lors des veillées dans la chaumière  
Aux enfants, à celles et ceux restés au pays  
Quand aura passé le temps.  
Me croiront-ils ?

## ARNAUD KELLER

Vous présente son jardin zoologique peuplé d'animaux familiers et sauvages : Attention certains mordent en fin de vers, griffent à coups de rimes, et piquent votre curiosité !

### Rêve de fourmi

Moi, je suis fourmi demoiselle,  
Et me voit déjà future reine.  
Je me sens pousser des ailes  
Et cavale à perdre haleine.

Oui, mais dans la colonie,  
Faut jouer des coudes  
Pour devenir la reine des fourmis !  
Lutter, puis gagner le baroud...

Mais c'est ainsi, je vois plus grand.  
Grimper plus haut, plus fort  
Et obtenir le royal gouvernement  
Des fieffées fourmis carnivores.

Chut, je cavale vers la fourmilière,  
Direction la place royale.  
Désireuse d'être la première,  
Et seule à gérer le carnet de bal.

Oui, ah, ah, j'arrive enfin au but,  
Renversant la tête couronnée.  
Vlan, celle-ci bousculée chute !  
J'ai gagné, foi de prétendante pressée !

Et les humains qui ont des fourmis  
Dans les jambes trop souvent ?  
Serait-ce la myrmécologie  
Qui, comme moi, les rend impatients ?

### Abeilles

Une danse fort étrange sur un parquet de  
bal

Pour une ouvrière en jaune et noir,  
corsetée.

La ruche s'anime du bruissement matinal  
Des butineuses zélées prêtes à voler.  
Des huit à l'endroit, à l'envers pour  
indiquer

La source florale sucrée, festin des  
starlettes.

Départ imminent du bataillon affamé,  
Pas question de flâner, de louper la  
pâquerette !

L'abeille, insecte social à ce que l'on dit,  
A son destin tracé : s'envoler, butiner,  
Revenir, déposer, repartir, c'est ainsi.

Pourtant, un essaim rebelle a choisi  
l'hermine  
Plutôt que le cœur d'une fleur à savourer.  
Sur l'impérial manteau, l'essaim calmé  
butine.

### Cocoricocovin

La crête en fanion écarlate  
Les ergots en éventail  
Le gallinacé orgueilleux épate  
De la basse-cour, toute la valetaille

La nature l'a doté de brillance  
Dans la voix et le plumage  
Pour mieux marquer sa présence  
Et impressionner les poulettes sages

Se gonflant d'importance  
Le coq, imbu de tant d'appâts  
Déambule, jouant sa préséance  
Parmi les emplumés ici-bas

Un ultime cocorico, oh vain  
A vagabondé, puis s'est tu soudain  
Le coq au riz, coq au vin mijotera  
Du matin au midi à l'heure du repas

La tête enrubannée de lard  
Les ergots déposés sur le billot  
Le gallinacé, prince vantard  
Ne chantera plus de sitôt

## Corne

La faune offre de bien curieux appendices  
Ornant le front de la population animale.  
Des cornes, sur le crâne bestial, surgissent,  
Sans crier gare, parfois même sur le cheval.

Par paire, ou unique, la corne se remarque.  
Droite, courbe, torsadée, elle fait la fière.  
Instrument de combat, couronne de  
monarque...  
Pacifique ou puissante pour l'âme guerrière.

Quand une licorne accompagne une dame,  
La tapisserie brode nos sens avec mystère.  
La corne est œuvre d'art qui enflamme.  
La licorne tisse vie à notre imaginaire.

Le faune offre de bien curieux appendices.  
Il ajoute deux courtes cornes à son front,  
Au menton, une barbiche touffue qu'il lisse.  
Ses sabots fourchus tapent le sol pour l'affront.

Par paire, ou unique, la corne devient  
emblème.  
Sur le taureau, elle signe la sauvage force,  
Celle qui tente l'homme, celle qu'il aime.  
Blanche pointe surgissant de la noire écorce.

Quand une corne accompagne un homme,  
La parure brode avec sens l'adultère.  
Œuvre d'art qui enflamme et qui nomme,  
La tromperie réelle ou imaginaire ?

## Myopie au top !

Grand vernissage ce soir  
En la nouvelle galerie  
Comme chaque jeudi.  
Une exposition dans le noir ?  
Artiste de renommée internationale  
Spécialiste de l'art souterrain  
Un sacré coup de patte, matin !  
Elle s'affaire à creuser, elle s'installe...

Les invités paraissent très fiers  
D'assister à un happening  
Inédit dans cette galerie standing  
Découvrir l'artiste dans sa taupinière !  
Pas de chance, on n'y voit goutte  
À plonger dans le noir du contemporain  
Devenir myope comme une taupe soudain

Faut voir que les yeux de la tête, ça coûte !

*ARNAUD KELLER*

## Atelier de Glisolles

19 février 2024

Georges, Zora, Danielle, Elena, Claude, Virginie, moi, Sylvie et Martial

Rédiger un texte, rimant ou non, sur un thème animalier

Au choix

Monstre libre  
Chauve-souris  
Ouroboros

+ Placer les deux mots : Histoire, Chinois

Mon texte :

### **L'ouoboros \***

C'est une vieille histoire  
que raconte un chinois  
Dans une île lointaine  
aux marins qui l'écoutent  
En terrasse du port  
Buvant leur ratafia  
Tandis que dans le soir  
Quelques chauve-souris  
Fendent l'air de leurs ailes :  
Un jour trois naufragés  
Rescapés d'un désastre  
Et les seuls survivants  
D'un cargo submergé  
Dans l'ouragan soudain  
Qui l'avait renversé  
Prirent pied sur le sable  
D'un îlot de rocher  
En guenille, affamés,  
Ne purent se nourrir  
Que de quelques berniques  
Et pauvres coquillages  
Ouverts par les galets  
Qu'ils pouvaient soulever...  
Pas de végétation,  
Pas d'eau pur ni moyen  
De pêcher du poisson  
La mort lente devait  
Leur donner rendez-vous  
À prochaine échéance  
À moins que la tempête  
Allant se réveillant  
Ne les noie tout à fait  
Dans ses vagues immenses  
Le tour de l'habitat fut assez vite fait  
Pas plus vaste qu'une maison  
Pas plus haut qu'un muret...  
On découvrit pourtant une anfractuosité



En bougeant quelques pierres  
Écartant des fucus  
On vit comme une entrée  
Il fallait s'y glisser.  
Le plus hardi des trois et le plus mince aussi  
S'enfonça dans le trou  
Y disparut ainsi,  
Et ne reparut pas.  
Les deux autres inquiets  
Restèrent circonspects  
L'un des deux qui pensait  
Qu'au point où ils étaient  
Ne risquaient pas grand-chose  
Se décida pourtant à suivre le premier.  
Le troisième esseulé  
Se décida lui-même.  
Et dans le noir  
Se laissa choir.  
À sa grande surprise  
Une lueur blafarde  
Traçait comme un chemin  
Qu'il suivit comme les deux autres...  
Cette caverne était  
le repère secret  
d'un grand ouroboros...  
Au bout du couloir une grotte  
Avec un vaste espace  
Offrait un lit de sable  
Avec un lac d'eau douce  
Et des poissons en élevage...  
Un peu de jour venait de quelques ouvertures  
Données par des fissures...  
Les compagnons s'y établirent  
Mais en furent les prisonniers,  
Car le couloir bien rebouché  
Empêchait tout accès dehors...  
Ils ne comprenaient pas encore  
Que le monstre les avait pris  
Enclos dans son garde-manger.  
Quand on demandait au Chinois  
Qu'était donc cet Ouroboros ?  
Il proposait un nouveau Rhum  
Pour pouvoir supporter  
La suite et puis la fin  
Du terrible récit.



*\*On trouve évocation de l'Ouroboros animal imaginaire et circulaire dont la tête et la queue se confondent dans le livre des êtres imaginaires de Jorge Luis Borges*

# ANNICK MARC-DUPREY

18 février 2024

## A LA BRUNE

Le soir, le contour des arbres  
Se floute,  
Près de l'étang la brume se dépose  
Légère,  
On ne sait plus où mettre les pieds  
À cause de l'humidité.  
Alors, on lève les yeux au ciel  
Et on se laisse absorber  
Par la subtile et mystérieuse magie  
De la voie lactée.  
La rosée nocturne continue à se déposer  
Et l'atmosphère s'embue lentement.

On frissonne  
On remet une petite laine.  
Dans la nuit un chat gris  
Œil en mydriase.  
Là une odeur de rose froissée  
Le parfum douceâtre d'un fenouil  
Le piquant d'une ortie  
L'agitation légère du feuillage d'un pommier  
Dont les pétales nous effleurent,  
En tombant.  
Le bruissement d'un mulot qui se faufile.

« *On va rentrer* » dit maman.  
« - *Attends, j'ai vu des lucioles,*  
*Oh ! Regarde, elle s'éteint, elle se rallume* ».  
Sa main prend la mienne  
Elle est douce et fraîche.  
Je piétine dans le silence  
C'est une soirée étrange  
Où les étoiles palpitent...  
Dans la nuit, revient le chat gris  
Il effleure le sol....





### LES LUCIOLES

*La nuit dont je te parle nous avons dîné à Paderno, et ensuite dans le noir sans lune, nous sommes montés vers Pieve del pino, nous avons vu une quantité énorme de lucioles qui formaient des bosquets de feu dans les buissons, et nous les enviions parce qu'elles s'aimaient, parce qu'elles se cherchaient dans leurs envols amoureux et leurs lumières, alors que nous étions secs et rien que des mâles dans un vagabondage artificiel. J'ai alors pensé combien l'amitié est belle, et les réunions de garçons de vingt ans*

*qui rient de leurs voix masculines innocentes, et ne se soucient pas du monde autour d'eux, poursuivant leur vie, remplissant la nuit de leurs cris. Leur virilité est potentielle. Tout en eux se transforme en rires, en éclats de rire. Jamais leur fougue virile n'apparaît aussi claire et bouleversante que quand ils paraissent redevenus des enfants innocents, parce que dans leur corps demeure toujours présente leur jeunesse totale, joyeuse* Lettre de P. P. Pasolini, Lettre à Franco Farolfi ... : « Puisque je suis un écrivain et que je polémique ou, du moins, que je discute avec d'autres écrivains, que l'on me permette de donner une définition à caractère poético-littéraire de ce phénomène qui est intervenu en Italie en ce temps-là. Cela servira à simplifier et à abréger (et probablement aussi à mieux comprendre) notre propos. Au début des années soixante, à cause de la pollution atmosphérique et, surtout, à la campagne, à cause de la pollution de l'eau (fleuves d'azur et canaux limpides), les lucioles ont commencé à disparaître. Cela a été un phénomène foudroyant et fulgurant. Après quelques années, il n'y avait plus de lucioles. (Aujourd'hui, c'est un souvenir quelque peu poignant du passé : un homme de naguère qui a un tel souvenir ne peut se retrouver jeune dans les nouveaux jeunes, et ne peut donc plus avoir les beaux regrets d'autrefois). Ce "quelque chose" qui est intervenu il y a une dizaine d'années, nous l'appellerons donc la "disparition des lucioles". » P. P. Pasolini, (extrait d'un article sur LA DISPARITION DES LUCIOLES)

**Commentaire dans la revue CAIRN développant la synthèse du reste de l'article paru dans le *Corriere de la Sierra* et dénonçant un « nouveau fascisme » se répandant sur le monde... (...)** Quel est donc ce moment que désigne la « *disparition des lucioles* » ? Celui de l'installation d'un système empoisonné de dictature consumériste et capitaliste moderne, de mercantilisme à outrance, de tolérance abusive et d'hédonisme forcené conduisant à la mort certaine de ce qui, dans le monde et l'humanité, pouvait encore être aimé. Toute l'œuvre de Pasolini est construite sur cette protestation, sur cette exécration, sur cette condamnation multiforme de l'hédonisme marchand qu'il qualifiera un jour – au risque de déclencher une hostilité haineuse qui le harcèlera jusqu'à la fin – de fascisme pire que le précédent puisqu'il réussissait sans le moindre accroc là où l'autre avait échoué, c'est-à-dire dans l'asservissement de tous et de tout. La « *disparition des lucioles* » ne dit pas seulement le regret d'un temps où le monde avait une réalité propre avant que le commerce ne lui en donne un jour une autre, où la réalité du monde était aussi son charme ; elle est, pour Pasolini, l'allégorie de la disparition de la beauté dans le monde et de la beauté des corps en particulier, de la possibilité de l'amour plus exactement. Et cela ne peut être mis au compte d'un quelconque passéisme. Que la beauté ait disparu ne suppose pas que tout ce qui existe désormais est objectivement laid, mais que la transformation progressive de toute existence vivante en objet (ce sera le thème sous-jacent du film *Salò* et de l'ensemble des textes polémiques de Pasolini) est une horreur devant laquelle il est normal d'avoir peur et de ressentir du dégoût. ***C'est dans l'Europe entière, et pratiquement au même moment, que les lucioles ont disparu. Elles étaient une étrangeté nocturne fascinante et tout ensemble une expérience d'immersion dans un temps continu qui nous reliait à l'aube de l'humanité par une même émotion devant ces étoiles dansantes descendues à hauteur de visage, ces lumières amoureuses se poursuivant dans la nuit comme des êtres surnaturels.***

## RINA MALONE DUPRIET

### Les animaux familiers ou sauvages : Des inspirations à ne pas manquer !

Les poètes ont, de tout temps, observé les animaux qui les accompagnaient au rythme de leur vie.

Ils les ont chéris, pleurés, regrettés et dessinés (avec les mots qu'ils couchaient délicatement sur leur page blanche) comme des êtres presque irréels mais venus leur tenir compagnie juste pour un moment afin d'adoucir parfois leurs tourments.

Chacun se souviendra ici de quelques poésies qui illustreront souvent la peine ou le bonheur d'un poète en délire.

J'en listerai quelques-unes pour le plaisir du lecteur en mémoire à nos petites compagnons de route.

A une chatte.	Charles Gros	(1842-1888)
Dans les bois.	Gérard de Nerval	(1808-1855)
Impression fausse.	Paul Verlaine.	(1844-1896)
La cigale et la fourmi.	Jean de La Fontaine.	(1621-1695)
La mort des oiseaux.	François Coppee.	(1842-1908)
La mort du chien.	Victor Hugo.	(1802-1885)
Le chat.	Charles Baudelaire.	(1821-1867)
Le chat et le soleil.	Maurice Carême.	(1899-1978)
Le lézard.	Alphonse de Lamartine	(1790-1869)

Et plus près de nous, Colette (1873-1954) a eu une passion folle pour les chats. Dès son enfance passée en Bourgogne, Colette s'intéresse aux animaux et aux chats en particulier. Elle les aimera toute sa vie.

Elle incarnera même sur scène son animal favori au Bataclan en 1912 dans la pantomime « La chatte amoureuse ».

Dans son œuvre, les chats sont doués de parole.

C'est en 1933 que Colette publie l'un de ses meilleurs romans, « La chatte », son inspiratrice est sous ses yeux dans la chambre qu'elle occupe à l'hôtel Claridge à Paris. C'est « La Chatte-dernière » qui la suivra dans son appartement du Palais Royal. Ce fut sa dernière chatte et elle ne la remplacera pas à sa mort.

*« ...La Chatte-Dernière avec son regard d'or, suivait et surveillait la plume de son stylo qui se promenait inlassablement sur les pages de velin bleu.... ».*

J'ai choisi deux poésies pour illustrer ce thème : chacun retrouvera ses souvenirs d'enfance avec Jacques Prévert d'une part et Paul Fort d'autre part mis en musique par Georges Brassens. R.M.D

**Le chat et l'oiseau**

Un village écoute désolé  
Le chant d'un oiseau blessé.  
C'est le seul oiseau du village  
Et c'est le seul chat du village  
Qui l'a à moitié dévoré.

Et l'oiseau cesse de chanter  
Le chat cesse de ronronner  
Et de se lécher le museau  
Et le village fait à l'oiseau  
De merveilleuses funérailles.

Et le chat qui est invité  
Marche derrière le petit cercueil de paille  
Où l'oiseau mort est allongé  
Porté par une petite fille  
Qui n'arrête pas de pleurer

Si j'avais su que cela te fasse tant de peine  
Lui dit le chat  
Je l'aurai manger tout entier.

Et puis je t'aurais raconté  
Que je l'avais vu s'envoler  
S'envoler jusqu'au bout du monde.  
Là-bas c'est tellement loin  
Que jamais on n'en revient.

Tu aurais eu moins de chagrin  
Simplement de la tristesse et des regrets.  
Il ne faut jamais faire les choses à moitié.

**PAUL FORT** ( 1872-1960)

**Complainte du petit cheval blanc**

*Chantée par Georges Brassens (1921-1981)*

Le petit cheval dans le mauvais temps  
Qu'il avait donc du courage !  
C'était un petit cheval blanc  
Tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps  
Dans ce pauvre paysage.  
Il n'y avait jamais de printemps,  
Ni derrière, ni devant.

Mais toujours il était content,  
Menant les gars du village  
A travers la pluie noire des champs,  
Tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant  
Sa belle petite queue sauvage.  
C'est alors qu'il était content,  
Eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps,  
Un jour qu'il était si sage,  
Il est mort par un éclair blanc,  
Tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps,  
Qu'il avait donc du courage !  
Il est mort sans voir le printemps  
Ni derrière, ni devant.

*Et je vous propose ce texte de moi :*

### **Ils sont partout ces animaux ... En quête de sens ....**

Mais enfin le saviez-vous  
Qu'il était rusé comme un renard  
Et myope comme une taupe !  
Il n'avait pas vu anguille sous roche  
Puisqu'il était copain comme cochon  
Et roulait des yeux de merlan frit  
À celui qui venait de lui poser un lapin.

Mais enfin le saviez-vous  
Que cette pauvre poule mouillée  
Vous étiquetterait un jour : Dindon de la farce!  
Vous aurez beau resté en chien de faïence  
Doux comme un agneau sous des airs d'ours mal léché  
Vous verserez toutes vos larmes de crocodiles  
Et ne serez plus frais comme un gardon devant cette bécasse.

Ne soyez pas rouge comme un écrevisse.  
Cessez de rester muet comme une carpe .  
C'était une vraie peau de vache !  
Il n'y avait pas de quoi casser trois pattes à un canard  
Lorsqu'elle vous tirait les vers du nez.  
Allez, prenez le taureau par les cornes  
Et filez comme un lièvre.

Ah, vous avez laissé entrer le loup dans la bergerie,  
Bientôt elle vous prendrait pour un mouton .  
Et si vous avez une faim de loup  
Ou l'envie de dormir comme un loir  
Ne sautez pas sans cesse du coq à l'âne.  
Ne soyez pas fier comme un paon  
Ni malin comme un singe !

Mais enfin l'avez-vous vu :  
Cette poule a du chien.  
C'était une vraie panthère.  
Cessez de faire le pied de grue.  
Vous étiez juste devenu chèvre  
Pour une caille aux yeux de biche  
Et vous étiez fier comme Artaban!

Malgré son cou de cygne  
Et sa crinière de lion plate comme une limande  
Elle soufflait comme un phoque  
Elle riait comme une baleine,  
Une vraie peau de vache en quelque sorte.  
Mais revenons à nos moutons :  
Je vous l'ai dit, prenez le taureau par les cornes,  
Quand on parle du loup, on en voit la queue  
Et on n'apprend pas aux vieux singes à faire des grimaces !  
Ne pleurez pas comme un veau.  
Vous vous êtes fait comme un rat...  
Alors que vous aviez vraiment d'autres chats à fouetter !

Rina Mallone-Dupriet



## MARTIAL GESLAN

### L'éveil au jardin

La Lune chancelle

L'aube éveille la nature.

Pourtant l'astre lunaire hésite à suspendre une dernière fois son regard au-dessus des merveilles de la Terre avant de s'éclipser du décor.

Le soleil, lui, ne doute pas. Entre deux nuages au teint rosé, il répand sa bonne humeur au seuil de cette fin d'hiver.

La campagne se prépare à savourer la nouvelle journée. Les oiseaux se mettent à siffler, chanter, croasser les uns après les autres ou en même temps pour les plus impatients.

Le rouge-gorge, familier du jardin, perché sur une branche du prunier toujours privé de feuillage, chante à tue-tête un appel au jardinier qui d'un seul coup de râteau au potager libérera graines et insectes.

Sur le même arbre, le troglodyte s'égosille d'un chant aigu, prouvant ainsi son talent de contre-ténor des oiseaux.

Les mésanges bleues, au magnifique plumage azur sur le dos et jaune en dessous, voltigeant sur les rameaux du pommier bavardent avec la même énergie que des ménagères penchées à leur fenêtre.

Le merle file au cœur d'une haie fournie de lierre en lançant à la volée une myriade de cris stridents ; à sa bien aimée ou à la compagnie des oiseaux ?

Le pinson des arbres ne se fait pas oublier ; à la cime de l'aubépine, il entame ses vocalises matinales de manière vigoureuse ; ses différentes variations peuvent être prises par ses congénères comme un cri d'alarme.

Enfin, tout là-haut, survolant ce spectacle vivant, les corbeaux déploient leurs ailes couleur charbon en vociférant des croassements à la tonalité grave d'un baryton confirmant qu'ils sont les maîtres du ciel. La buse peut le témoigner puisque très souvent elle se fait chasser du territoire des corvidés.

Ainsi, le monde animal volant s'active dès les premières lueurs du jour transformant le jardin en un royaume quotidien de gaieté.





## CLOVIS CAMPIONE

Dix ans / CM1

### HOMMAGE AU PLUS JEUNE DE NOS CONTRIBUTEURS.

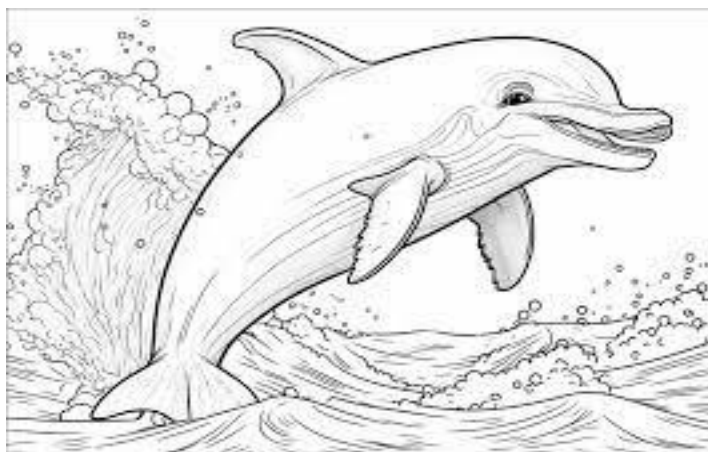
J'ai rencontré les grands parents de Clovis en début février, à Paladru, lors de la présentation du magnifique livre de Xavier Coquelet « *Sur la Route des Arbres* ». Ils ont lu un poème de leur petit fils, écrit pour cette occasion. Ils ont souligné la facilité et le goût de Clovis pour la poésie, et je me suis dit qu'il fallait favoriser cette éclosion précoce. Je lui ai donc proposé de m'envoyer des textes pour cette revue ouverte à tous les passionnés d'écriture poétique. *Martial*

### Les animaux sauvages

#### Le Dauphin

Le dauphin est un merveilleux animal  
Il saute de partout  
dans les grands océans  
Et en nageant il étale  
son magnifique corps d'argent .  
Vinrent à passer quelques calamars  
poursuivis par des requins marteaux  
au milieu des grands coraux  
Quelle histoire !  
Le dauphin apparaît dans les grandes eaux ...

Clovis Campione  
24 février 2024



## **Deux autres textes de Clovis**

### **L'hiver**

L'hiver fait des bonhommes de neige  
et fabrique des écharpes beiges  
aux enfants jouant dans la neige.

L'hiver, ramasse, sous le grand froid ,  
dans la forêt, des bûches de bois  
pour les petits et les grands , sous les toits

L'hiver givre les sapins  
près du feu éteint  
pour le décorer de lumières et de lutins

L'hiver, jamais, ne meurt !!

### **L'année que j'aime**

Janvier fait du ski  
Février reste dans son lit

Mars dit « bonjour » au soleil  
Avril réveillent les abeilles

Mai fait fleurir les chapeaux  
Juin passe ses week-end au zoo

Juillet c'est le temps des orages  
Août étale la plage

Septembre ouvre l'œil  
Octobre fait tomber les feuilles  
Sous les foules d'écureuils

Novembre invite le vent  
Décembre finit l'an

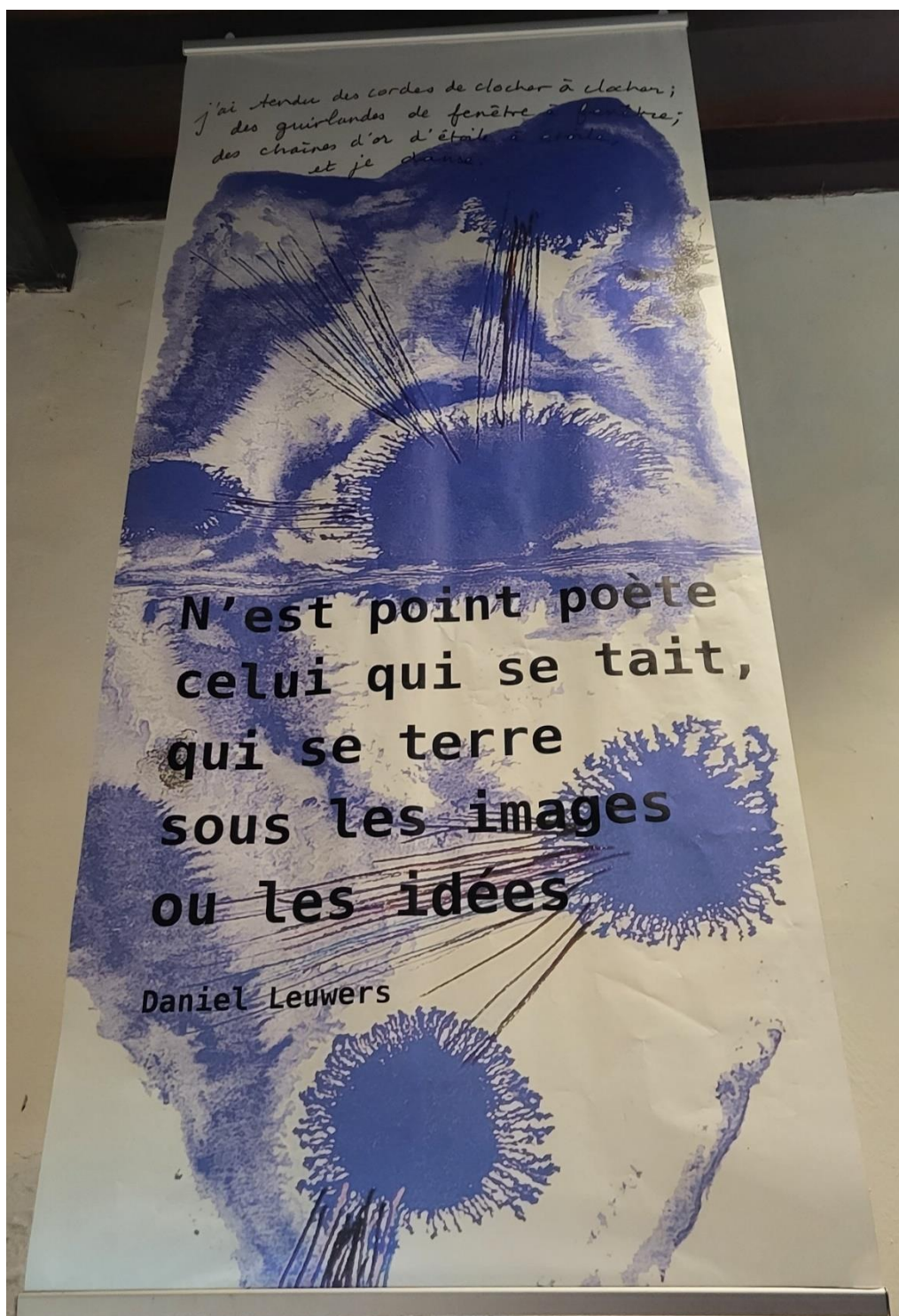
Vive les fêtes de fin d'année !

Clovis Campione CM1

## PATRICK BELIARD

« J'ai pensé au café poétique en voyant ce panneau lorsque, à La Riche près de Tours, je visitais le prieuré de Saint Côme où est enterré **Ronsard**.

En ce lieu il est organisé des expositions de livres de poèmes selon un concept intitulé « livre pauvre » associant poèmes et dessins, concept développé par Daniel Leuwers en opposition (ou en parallèle je ne sais pas) au livre des très riches heures du duc de Berry... »



## CLAUDE HARDY

14 février 2024

*Claude nous propose ici un très beau poème hors du thème...*

### SOMMEIL

Nous dormirons ensemble  
de ce sommeil qui – dit-on  
à la mort ressemble  
et que la vie, en l'écheveau  
de nos deux souffles,  
rassemble,  
telle robe de paupières  
et cache-texte de notre lumière ;  
j'écoute  
le flux-reflux tressé  
des draps qui doucement s'égouttent.  
Nous sommes même rumeur  
de sorte que nul, en cette nuit portée à vif,  
ne meure.  
Nous voici deux enfants clos  
que rouvre l'oeil d'un serment  
et tu es seule femme réveillée  
d'un même amant ;  
je n'ai pas de secret  
face à ton décret,  
ce que j'ai à dire,  
dans les cils de ton empire,  
se retire.  
Tu dors et nos corps,  
en la chair soupirante des merveilles,  
dévoués à la voix de l'esprit  
qui oublie les lèvres de la veille,  
rencontrent le sable d'un réveil exquis,  
celui que la mer, apportée sans appel, a requis.  
Tandis que le sommeil monte  
du cheval à la marée profonde,  
ta nage exerce la rame de nos visages  
et ta rivière découle, telle conseillère morte

des portes de notre prière.  
La vie, la mort,  
rien que deux décors  
où l'ombre  
a jeté le nombre  
de nos clartés à ras-bord ;  
ainsi s'accointent la Croix et le Ciel,  
comme âpres oreillers qu'essoufflent  
les jambes de nos autels.  
Nous dormirons dans la faim  
d'une seule bouche,  
d'aimer défunts,  
mais saufs par deux âmes à la touche.  
Tu reposes et je songe à la plage de notre âge  
qui signe le sable, seul manuscrit endormi  
par le duel, le cri, de nos passages.  
Voici le lit, tel apprenti des paupières,  
et maître de nos chairs  
dont le juge, émouvant au somme de l'encens,  
espère saluer la pierre.



# DANIELE DAVOUST

## Le privilège de saint Romain

L'histoire a retenu le nom de saint Romain,  
Évêque de Rouen il y a bien longtemps.  
Or, en ces temps obscurs, dans les marais de Seine,  
Du côté de Rouvray,  
Vivait un grand serpent qui répandait la peur.  
Sournois et musculeux, dévorant toute chair,  
Il semait la terreur parmi l'onde mouvante,  
Attaquant sans pitié honnêtes voyageurs  
Et bétail innocent.  
Romain, compatissant à l'effroi des Rouennais,  
Entreprit d'affronter le monstre en son domaine.  
Il voulut cependant ne pas y aller seul,  
Mais aucun citadin n'accepta la gageure.  
On sort donc de prison un condamné à mort,  
Chargé d'accompagner le courageux évêque,  
Avec vague promesse de libération...  
En cas de réussite!  
Les voilà donc partis au devant du vorace  
Qui s'arrêta tout net quand Romain le bénit.  
Puis, prenant son étole il en fit une laisse,  
Qu'il enroula au cou du serpent déconfit.  
"Gagne ta liberté!" dit-il au condamné,  
Lui confiant de mener le monstre capturé,  
Que les Rouennais brûlèrent...  
Et depuis, chaque année, dans Rouen la prospère,  
On tira de prison un condamné à mort,  
En vertu du "Privilège de saint Romain",  
Aboli, comme d'autres,  
A la Révolution...



# JEAN DE LA FONTAINE

## A PERDRIX ET LES COQS

Parmi de certains Coqs incivils (1), peu galants,  
Toujours en noise (2) et turbulents,  
Une Perdrix était nourrie.  
Son sexe et l'hospitalité,  
De la part de ces Coqs peuple à l'amour porté  
Lui faisaient espérer beaucoup d'honnêteté (3) :  
Ils feraient les honneurs de la ménagerie (4).  
Ce peuple cependant, fort souvent en furie,  
Pour la Dame étrangère ayant peu de respect (5),  
Lui donnait fort souvent d'horribles coups de bec.  
D'abord elle en fut affligée ;  
Mais sitôt qu'elle eut vu cette troupe enragée  
S'entre-battre elle-même, et se percer les flancs,  
Elle se consola : Ce sont leurs mœurs, dit-elle,  
Ne les accusons point ; plaignons plutôt ces gens.  
Jupiter sur un seul modèle  
N'a pas formé tous les esprits :  
Il est des naturels de Coqs et de Perdrix.  
S'il dépendait de moi, je passerais ma vie  
En plus honnête compagnie.  
Le maître de ces lieux en ordonne autrement.  
Il nous prend avec des tonnelles (6),  
Nous loge avec des Coqs, et nous coupe les ailes :  
C'est de l'homme qu'il faut se plaindre seulement.

Source : Esope : Les coqs et la perdrix

- (1) discourtois
- (2) dispute, querelle
- (3) courtoisie
- (4) lieu construit pour y engraisser bestiaux et volailles
- (5) cette orthographe souligne la prononciation pour la rime
- (6) espèce de chasse que l'on fait avec un cheval de bois peint, que le chasseur pousse devant lui pour faire entrer les perdrix dans un filet



*Illustration :  
carte postale  
contemporaine,  
O. Deligeard*



*Illustration :  
miniature Chine du  
Sud*

## MARTIAL MAYNADIER

**Atelier d'écriture de Gravigny  
Le mercredi 28 février 2024**

**Atelier à neuf :**

**Virginie, Annick, Michelle, moi, Eléna, Claude, Danielle, Georges, Zora**

Consigne évoquez un ou plusieurs animaux donnés :

Le renard souris et grenouille

Et placez le groupe de mots : « Le plus gras le plus beau »

**La grenouille ,le bœuf, le renard et la souris (fable)**

La grenouille ayant contemplé  
Longuement plusieurs bœufs au pré  
Tombe, c'est bien ballot,  
Fort amoureuse du plus beau  
Bien sûr elle essaya  
De gonfler sa poitrine  
Mais sa voisine l'effraya  
Lui conseillant de rester fine  
En lui récitant la Fontaine...  
La fable lui fit de la peine  
Mais l'avertit de rester sage  
Dans sa mare reprend sa nage  
En rêvassant à son beau prince  
Pour qui son petit cœur en pince  
Comme un renard vient là buvant  
Sur une pierre se levant  
La batracienne l'interroge  
Et lui demandant où il loge  
Vient à lui parler de son bœuf  
Que peut-il en dire de neuf ?  
Le goupil est savant  
Et tout de suite il prend le vent  
Bien sûr il le connaît  
Le plus beau, le plus gras, il plait  
C'est sûr, et jusqu'aux basses cours  
Poules et canes d'alentour  
Gloussent, cancanent pour lui plaire  
Mais de succès elles n'ont guère...  
Vient alors petite souris  
Qui est interrogée aussi  
Le bœuf gras ? De peu d'intérêt !  
De le voir on tombe en arrêt  
Mais il est opéré ma foi  
Et n'a plus rien qui fasse un roi...  
Grenouille aussitôt se console  
Et cesse de se sentir folle.  
N'ayant plus rien à espérer  
Il n'est plus besoin de rêver.

## ELENA MICONNET

### ANIMAL ANIMA

J'allais de par les prés  
Égayer mes pensées,  
Au rythme des sujets  
Qui, mon cœur traversaient.  
La douceur du matin  
Qu'enrubanne un soleil  
Relaxe mes angoisses,  
Prisonnières d'un incompressible chagrin.

Mais, au détour d'un chemin,  
Soudain, une grenouille coasse,  
Détourne mon attention  
Vers un halo vermeil.  
Souffrez que je décrive,  
Car ce n'est point trop long,  
Comment, traversant un ruisseau,  
Je vis courir un renardeau.  
Il était de belle taille,  
Assez gras, assez beau,  
Sorti d'une botte de paille,  
Il courut derrière un oiseau  
Aussi petit qu'une souris.  
Il fit mine de ne pas me voir,  
Trébucha sur une taupinière,  
Roula dans l'herbage  
Et se retrouva, séant, tout surpris.  
La renarde, sa mère, veillait de loin sur son petit,  
Pas folle la guêpe !  
À son glapissement virulent, bien vite il obéit.  
Et j'assistai, ravie, à leur fuite impromptue.

Sous le ciel bleu du matin,  
Le ciel m'envoyait ce cadeau,  
Éloignant pour quelque temps  
La lourdeur de mon fardeau.



# HÉLÈNE MÜHLHOFF-MOSNA

Thème : « Animal sauvage-animal familier »

Février 2024 – Châteaugay

## De paille et de coton



« L'attente » – Photographie de Philippe Leblond

Je suis un vieil ourson en peluche au terme de son parcours. Seul dans cette maison abandonnée, je me rappelle et je rêve.

Je vois dans vos petits yeux ronds et brillants que vous appréciez de rester un moment en ma compagnie. Aussi tolérez, chère Souris, que je prolonge cet instant et me raconte en votre présence. Je ne suis pas sûr que vous y trouviez un bien grand intérêt, ni que vous compreniez toutes mes élucubrations car vous n'êtes pas une créature domestiquée. Mais mon phrasé vous charmera peut-être, il endormira sûrement le turbulent souriceau qui vous accompagne.



Le jour décline vite à cette saison. Sous peu, nous serons entre chien et loup. C'est le moment de la journée que je chéris le plus avec l'aube. C'est à ces instants du soir et du matin que se perçoit le plus intensément ce grand jeu de bascule qui gouverne notre monde.

Vous souriez. Oui, je ne suis qu'un ours en peluche. Mais toute chose ici-bas à une fin et je vais moi aussi disparaître un jour. Je suis désormais très âgé et dans le temps de l'acceptation. Je ne tremble plus quand l'obscurité envahit l'écran de ma fenêtre. Je supporte maintenant ma solitude dans cette maison désertée. Surtout depuis le passage de squatteurs, il y a deux ans déjà. Ils étaient trois et bien gentils, des étudiants en vacances. Ils découvraient leur pays en faisant une grande boucle à pied. Ils sont restés deux jours ici pour se reposer, laver leur linge à la source et économiser le prix d'un gîte ou d'un hôtel. Ils déploraient l'abandon de cette belle bâtisse et je les écoutais discuter pendant qu'ils prenaient leurs repas dans la grande salle où nous sommes. Des jeunes gens sensibles qui m'avaient commodément installé sur une chaise après m'avoir dépoussiéré. A leur départ, ils m'ont posé sur cette pile de matelas, bien assis face à la fenêtre et ont pris soin d'écarter le rideau pour que je vois à l'extérieur. L'un d'eux a même tracé à mon intention ce cœur sur le mur. Je le regarde quand je sens la nostalgie m'envahir.

Mon maître était comme ces jeunes personnes, un humain paisible. Il s'appelait Arthur. Lorsqu'il était bébé, on lui avait offert un « Teddy », comme ça se faisait à l'époque. Et ce Teddy, c'est moi. Je ne suis pas dans ma première jeunesse ! Ça se passait après-guerre, sa maman aimait tellement les ours bruns qu'elle avait choisi d'appeler son fils Arthur parce que ça voulait dire ours en celte.

Je suis immédiatement devenu le doudou d'Arthur, comme les hommes disent maintenant. Mais aussi son confident et ce, sa vie durant. S'il ne me parlait plus que rarement à voix haute après avoir quitté l'enfance, (car les humains adultes ne doivent pas parler aux objets, même évolués), il me causait avec son âme. J'étais comme un autre lui-même. « Te regarder m'aide à prendre des décisions » me disait-il. De cette proximité, j'ai appris beaucoup de choses, sur moi, sur les animaux vivants, sur le peuple humain. J'ai compris surtout, avec le temps, le langage des hommes.

Arthur s'intéressait à beaucoup de choses et particulièrement au monde naturel. Il m'a appris quantité de choses sur mes fabuleux ancêtres.

Sachez, Petite Souris, que ce n'est que récemment que le lion a remplacé l'ours comme roi des animaux. Pendant des millénaires, l'humain a vénéré le plantigrade comme son double sauvage.

« *Les ours mangent de tout, de la viande mais aussi des plantes, des fruits, du miel. Ils sont téméraires, guerriers, forts et surtout comme les humains, Ils peuvent se dresser et marcher aisément sur deux pattes* » me répétait Arthur. Il me montrait aussi des images appelées écussons. Mes semblables y étaient représentés pour symboliser ce que les hommes appellent de « grandes vertus ».

J'en étais stupéfait et fier. Mais Arthur me raconta ensuite bien d'autres choses plus sombres sur le lien entre l'homme et son double mythique à fourrure.

Il me montra notamment la ligne d'horizon, là face à nous.

À cette époque, Petite Souris, des forêts ancestrales assombrissaient encore les pentes des montagnes lointaines. « *Des forêts profondes que les ours ont habitées des dizaines de siècles durant jusqu'à peu avant ma naissance* » m'expliqua Arthur.

Oui, Souris, tous les ours bruns de ces forêts avaient été décimés par la chasse. Pour leur chair et leur fourrure, mais pas que : pour les éliminer physiquement aussi. Les hommes s'étaient acharnés à réduire au néant leur pendants sauvages. J'appris aussi qu'ils s'étaient complus à humilier cet « *homme de la montagne* » comme ils aimaient à le nommer, en le faisant se produire dans les cirques et les foires du pays tout enchaîné et muselé. La tristesse

envahissait mon cœur à chaque révélation. Je n'arrivais pas à comprendre que l'on puisse à la fois honorer un être et lui faire du mal.

Mon ami qui était d'une nature sensible et modérée mitigea alors son exposé en évoquant fort à propos Théodore Roosevelt.

*« Mon Teddy, cet homme était le président des Etats-Unis, un grand pays sur un autre continent. Il était chasseur ; et un homme important dans ces sociétés se doit de tuer des animaux dangereux, prestigieux. On lui organisait donc des chasses à l'ours. Un jour, l'animal recherché sut se cacher à la vue de la troupe, c'était une maman ourse. Malheureusement on découvrit son petit et on l'apporta à l'homme important pour qu'il le tue. A la stupéfaction de tous, il refusa et demanda à ce que le bébé ursidé soit relâché là où il avait été capturé pour que sa mère le retrouve. Le peuple de cet homme, loin de tenir rigueur à son chef de ce qui aurait pu être pris pour une faiblesse, bénit l'homme et sa clémence. L'ourson épargné fut surnommé Teddy et représenté sous la forme d'une aimable peluche que toute la population s'empressa d'acheter pour ses enfants. Voilà l'histoire de ta naissance, de ta création. Tu es le fruit de l'homme et de l'ourse en quelque sorte. Le civilisé et le sauvage peuvent-ils se concilier ?*

*Je constate seulement que depuis ton avènement, Teddy, de nombreux hommes regardent les ours sauvages avec plus d'empathie ».*

Souris Grise, votre petit s'est endormi comme je l'avais prédit. C'est une bonne chose, j'espère seulement que mes souvenirs ne vous ennuiant pas trop. Vous n' imaginez pas à quel point je suis heureux d'être en votre compagnie et de pouvoir vous parler.

J'en viens enfin à évoquer ce fil conducteur qui nous unit tous ici-bas : ce grand cosmos qui nous attend.

Regardez le ciel, les étoiles commencent à s'allumer les unes après les autres. Bientôt vos yeux habitués détecteront la plus petite lueur. Et dans ce fouillis clignotant, vous percevrez comme moi tout un entrelacs de chemins lumineux. Vous ne le savez pas encore mais ces semis de soleils lointains exercent un pouvoir extraordinaire sur l'homme : ils arrivent à égarer sa pensée rationnelle. Ils lui permettent une autre lecture du monde qu'il transmet de génération en génération sous une forme fabuleuse. Ces chemins, l'homme les appelle constellations.

Arthur m'en a montré beaucoup et il m'a raconté leurs mythologies. Aussi, je ne crains plus la nuit maintenant, au contraire. Ce n'est plus un gouffre pour moi mais le révélateur de la face cachée des choses.

Nous pensons sur terre en mode finitude alors qu'en levant les yeux vers la nuit, vers le ciel étoilé, le monde devient infini et éternel.

Mais je deviens trop philosophe. Je veux simplement vous dire, chère Souris, que la nuit est belle et apaisante. Vous voyez, de ce côté, ce petit groupe d'étoiles ?

Il s'agit de la constellation appelée « *Petite Ourse* ». Plus bas, on distingue nettement une forme qui ressemble à une grande casserole, c'est la « *Grande Ourse* ». J'aime particulièrement la légende des indiens américains attribuée à cette constellation.

Puis-je vous la conter brièvement ?

Une histoire de chasse avec comme protagonistes des hommes et un animal.

Un ours courrait, sur ses quatre pattes bien sûr en tant qu'animal sauvage. Il essayait d'échapper à trois chasseurs qui le coursaient avec leurs arcs. Ne voyant plus d'issue, arrivé au bord d'une haute falaise, il s'est élancé vers le ciel ; ses poursuivants, ne voulant pas lâcher leur proie, l'ont suivi. Et cet acharnement se poursuit là-haut dans les cieux, sans trêve. Quatre pattes plus trois chasseurs font sept étoiles et une énorme casserole ! Plus sérieusement, voilà une histoire éternelle que l'on sent pleine de sens cachés.

Vous aviez compris, Souris Grise, qu'un homme peut vouloir détruire ce qui lui ressemble. C'est un être complexe pour vous, animal sauvage et pour moi aussi qui ne suis qu'un être inanimé, un totem qui véhicule la pensée de l'un, la force formelle de l'autre...

Rassurez-vous, chère compagne, j'arrête là ma métaphysique de comptoir. Je pensais simplement en tenant ce propos à cet autre ami qui, vingt ans durant, m'a tenu compagnie. Aussi, vais-je pour terminer ma causerie, vous conter son histoire. Vous concevrez alors que tout bourré de paille que je suis avec une truffe et des griffes en laine noire, je sois perturbé par la complexité de l'humain. Et vous comprendrez mon attrait pour les cieux étoilés.

Le Chat, tel était le nom donné par Arthur à cet ami de la famille. Le Chat était un vrai chat, en chair et en os avec un pelage roux. Il était à cette époque le seul animal familier de cette maison. Arthur adorait ce gros matou placide qui sautait sur ses genoux dès qu'il s'asseyait dans le grand fauteuil après le dîner.

C'était il y a vingt ans au moins, Le Chat était devenu vieux. Il ne courait plus vos congénères rongeurs qui parfois le narguaient lorsqu'il faisait un petit tour par beau temps près de la grange. Il dormait presque toute la journée. Le reste du temps, il me tenait compagnie en regardant par la fenêtre comme je le fais aujourd'hui. Perclus de rhumatismes, son monde se limitait à un petit périmètre et surtout à la chaise basse en paille près de la croisée. Le Chat était aimé de tous.

Un jour, Caroline vint passer quelques jours chez ses grands-parents Arthur et Léa. La petite fille devait n'avoir que cinq ou six ans à l'époque. Il pleuvait sans cesse et elle ne pouvait pas aller jouer dehors. Elle s'occupait avec ses marionnettes, ses crayons de couleurs. Parfois elle me prenait dans ses bras pour me bercer, moi le nounours de son pépé. Léa lui faisait faire aussi un peu de pâtisserie. Mais un jour, elle finit par s'agacer de la situation. Elle commença à faire quelques bêtises et son grand-père la gronda. Boudeuse, elle prit Le Chat dans ses bras et rentra dans une petite pièce surnommée « La remise ». On l'entendit parler au matou, à sa poupée. Tout semblait rentré dans l'ordre.

En fin de journée, tout le monde se retrouva pour le dîner. Sauf Le Chat qui, ce soir-là non plus, ne vint pas visiter sa gamelle. Désormais il grignotait fréquemment et n'était plus attiré par le fumet de la cuisine aux heures des repas humains.

Ce ne fut que le lendemain que nous nous inquiétâmes de son sort. Le Chat était invisible. Après maintes recherches, Léa avec diplomatie, entrepris de questionner la petite tout en l'occupant avec une partie de jeu de l'oie. À l'époque, j'étais dans la pièce attenante, sur un petit tabouret. Je vis subitement passer Léa en trombe. Elle entra dans ladite remise et en ressortit peu de temps après, livide, le corps du Chat mort dans ses bras.

La fillette avait enfermé notre ami dans une toute petite caisse en bois où il entra à peine. L'animal ne pouvait imaginer qu'un membre de la famille puisse lui faire du mal. C'était un animal tranquille et confiant. Il était mort étouffé.

Mon histoire, Petite Souris ne se termine pas sur cette triste vision.

Mes maîtres et moi-même étions effondrés et la tristesse longtemps nous habita. Cependant Arthur, féru d'astronomie, apprit quelques jours après la tragédie qu'une observation étonnante avait été faite dans la constellation de l'Hydre le jour de la disparition du Chat. Peut-être même au moment où Le Chat quittait le monde des vivants. Nous ne pouvions que le supposer mais c'était hautement probable. À cet instant-là, en fin de journée, un amateur d'étoiles scrutait l'univers à travers sa lunette. Il l'avait pointée au hasard sur l'étoile Félis sans intention précise, et il avait vu l'astre se mettre à briller avec une intensité étonnante, jamais observée.

Nous convînmes tous, dans notre cœur que Le Chat avait comme l'Ourse, trouvé son chemin d'étoiles pour devenir une légende et entrer en paix dans l'éternité.

« — Teddy, je me permets de rompre le silence. Je n'aime pas particulièrement la gent féline mais j'éprouve de la peine dans mon cœur en apprenant la triste fin de votre ami. Je suis heureuse pour lui de savoir qu'il a trouvé son chemin dans l'au-delà. »

— Souris, vous êtes compréhensive. Je vais vous faire rire, ça allègera l'atmosphère, en vous disant que votre humanité me fait du bien.

— Un peu d'humour ne peut que nous remonter le moral après votre édifiante prose. Mais à votre actif, que de choses vous m'avez apprises. Vous m'ouvrez le champ des possibles et de l'espoir.

Et si nous nous tutoyions, pour plus de légèreté ?

— C'est une bonne option, Souris. Mais puis-je t'appeler autrement ? As-tu un nom ?

— Oui, je m'appelle Minnie. Tu m'invites demain soir pour faire un tour dans les chemins d'étoiles ?"



### La Légende Du Petit Ourson

C'est par une nuit de décembre qu'un tout petit ourson quitta sa maison qui n'était rien d'autre qu'un trou dans un rocher.

Alors que sa mère dormait profondément, il la laissa pour faire un petit tour. Depuis quelques instants il voyait luire comme un gâteau doré, quelque chose là-haut qui l'attirait.

Il se dirige tranquillement sur le sol enneigé, vers le coteau, fasciné par un rayon de miel autour de ce gâteau ; il marche tout simplement vers la lune qui vient de se lever ... Plus il avance, plus celle-ci se déplace, et monte dans le ciel. Il est très désappointé, il se sent si petit, perdu dans l'immensité. Cette chose inconnue et brillante qui le fuit l'attire comme un aimant.

Il grimpe, il grimpe toujours mais finit par être fatigué, et puis, soudain, plus rien là-haut, dans le ciel vide ! Il fait grand nuit. Il se met à pleurer et tout doucement il s'enfonce dans la neige, bientôt il ne peut plus bouger.

Il a froid, il a peur, il voudrait bien revenir en arrière pour se blottir tendrement contre la chaude fourrure de sa maman qui doit maintenant le rechercher dans tous les recoins des rochers.

Il lève les yeux au ciel, appelle plaintivement sa mère, comme un petit enfant qui ferait sa prière.

Il cherche à se creuser un abri avec son museau et ses pattes, mais la neige gelée ne lui permet pas de poursuivre ce lourd travail. À bout de force, ne sachant que faire il s'endort.

C'est la nuit de Noël et le ciel s'illumine. Une cloche divine l'arrache à son sommeil. L'ourson soudain voit venir jusqu'à lui, sortant d'un blanc nuage, un superbe traîneau éclairé de mille flambeaux. La lumière tout autour étincelle et ruisselle. De tous les coins du ciel s'élève une musique, c'est un enchantement : la montagne est magique.

C'est le père Noël qui fait sa tournée. De loin il a vu le petit ourson dans la neige. Il veut le reconduire lui-même en sa maison.

Mais quand il s'approche, l'ourson trop épuisé a poussé son dernier soupir, il repose inerte dans la neige. Le père Noël le prend dans ses bras, il essaie en vain de lui redonner un souffle de vie mais il n'y a plus d'espoir.

Alors, par un troublant sortilège, le vieux bonhomme Noël le transforme en un jouet aimable et rassurant. Il le prend doucement dans ses bras et le place dans sa hotte en pensant qu'un enfant aimera ce petit animal si doux au toucher.

L'enfant qui le reçut fut tellement heureux de ce présent du ciel, que depuis cette nuit-là, chaque année, le père Noël fabrique dans ses usines des milliers de petits ours en peluche.



\*\*\*



## Médor chien de ferme

La moisson bat son plein sous le soleil d'été ;  
Un petit chien joyeux gambade en liberté,  
Il suit la moissonneuse, une grosse machine,  
Avaleuse de blé, qui grince et qui fulmine.  
La moisson se termine et l'on pense au repos ;  
On chante, on s'interpelle, on rit à tout propos.  
Le grain est sec et lourd, c'est une bonne année,  
Nombreux seront les sacs au bout de la journée.

Soudain un aboiement... Un grand cri de terreur !  
Médor sous la machine est crispé de douleur,  
Sautillant, boitillant sur ses pattes sanglantes  
Il s'enfonce en hurlant dans le bois des Eglantes.  
Mon père laisse là sa machine et son blé,  
Il court après son chien qu'il voudrait consoler.  
Mais le pauvre est bien loin, perdu dans la nature,  
Il préfère être seul, pour soigner sa blessure.  
On appelle Médor une dernière fois  
Mais rien ne le fera sortir du petit bois.  
La machine a repris sa course et sa cadence.  
On moissonne à présent dans le plus grand silence.  
De retour à la ferme on a le cœur serré  
On pense à notre ami, seul, au creux d'un fourré.

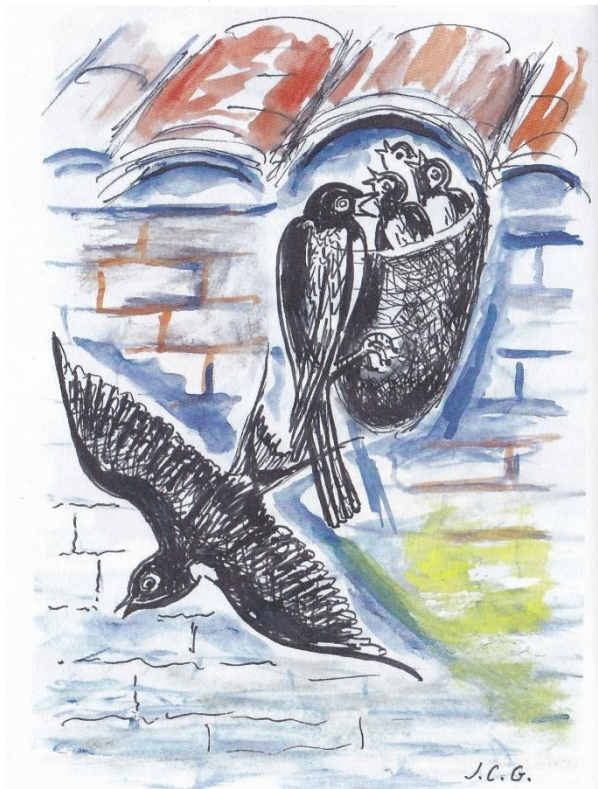
Après trois jours d'absence, une patte manquante,  
Médor est parmi nous, la truffe frétilante.  
Il se traîne à nos pieds, craignant d'être battu,  
Il est là, tout petit, honteux, maigre et confus,  
Il semble tout surpris, qu'on le gâte et le flatte,  
Et son nom désormais, n'est plus que « l'acrobate » .

BLANCHE MAYNADIER



***TIENS, VOILA LE PRINTEMPS***

Voyez toutes ces hirondelles  
Elles vont et viennent à tire d'ailes.  
Bonjour, M'sieur Printemps, bienveillant !  
Tu les accueilles en souriant.  
Et, d'où venez-vous donc, les belles ?  
Et qu'est-ce, qu'ici, vous appelle ?  
Comment traduire la mélodie  
De vos clameurs que psalmodient  
Les vieux, les jeunes et les petits  
Que l'on aperçoit, tout blottis,  
Dans vos nids, cachés prudemment,  
Sous nos toitures, prestement.  
Des oiseaux de tout l'Univers  
Premiers à affronter l'hiver  
Qui traîne, encore, à s'en aller  
En oubliant quelques gelées ;  
Vous êtes un enchantement !  
Soyez les bienvenus, vraiment !  
Ah, ce retour de migration  
Du printemps est célébration...



## THIERRY SAJAT

### *JE N'AI QU'UN SONGE D'HIROND'ELLE*

Je n'ai qu'un songe d'hirondelle,  
Mais si je ferme un peu les yeux  
Je peux imaginer les cieux,  
Mille étoiles comme chandelles...

Et mon poème naît pour toi  
Comme d'un sentiment de plume,  
La rime au bord du temps s'allume,  
Et la lune frôle mon toit

Pour atteindre le jour nouveau.  
Je n'ai qu'un songe de papier,  
Ma mémoire dessous l'aubier  
Fleure un regard au vent d'Airvault.

L'écriture devient plus belle...  
Si tu veux bien je te l'envoie  
Comme pour entendre ta voix...  
Je n'ai qu'un songe d'hirond'elle

Mille étoiles comme chandelles  
Ou chant de toi...

## L'OISEAU NOMADE

*“Ô soleil, Toi sans qui les choses ne seraient pas ce qu'elles sont.”*  
Edmond Rostand

**D**ans la gorge de l'oiseau les notes jouent la chamade.  
Dans la forêt de l'oiseau l'on entend la sérénade.  
Au ruisselet de l'oiseau c'est l'instant de la baignade.  
Dans les pattes de l'oiseau sautillent mille escapades.

Sur les ailes de l'oiseau frémit la saison nomade  
Et dans le cœur de l'oiseau, sonne l'heure où il s'évade ...  
Mais ne vous affligez pas, ne soyez donc pas maussade,  
Car au printemps renaissant de nouvelles roucoulades  
S'éveilleront dans les arbres pour nous chanter la balade.

Et nous flânerons au bois le dimanche en promenade,  
Nos chiens fous sur les talons, comme on va à la parade  
Écouter l'oiseau nouvel qui nous guette en embuscade  
Pour, de son petit bec d'or, nous offrir sa folle aubade.









